

Le journal de Iasi

Vendredi 3 octobre 2014

Le français qui aime Iasi plus qu'aucun de ses habitants.

Michel Soulard, un pharmacien de 82 ans, vient en Roumanie depuis les années 80 ; il lui plait de passer des heures d'affilée dans le train, de faire la marché à Alexandru cel Bun ; il a écrit quatre livres sur la Roumanie ; sa famille en France ne comprend pas sa passion pour les roumains.

Un français de 82 ans, pharmacien de profession, vient depuis 34 ans en Roumanie, et qui plus est, se réfugierait chez nous, dans cette partie de la Moldavie !

Michel Soulard est de très loin l'étranger le plus amoureux de notre espace *mioritic*²⁰ et il le démontre à travers les photos faites dans tout le pays. Lui plaisent spécialement les hameaux de Bucovine, les villes remplies d'histoire et de culture, mais aussi les gens. Si dans l'esprit de ses compatriotes les roumains sont des tziganes, Michel croit que les roumains sont des gens avec lesquels il faut se lier d'amitié et engager la conversation. La première fois, il est venu en Roumanie dans les années 1990 avec un groupe d'étudiantes à qui il enseignait à la Faculté de Pharmacie d'Angers.

« A cette époque-là l'hôpital Spiridon et l'hôpital d'Enfants avaient une mauvaise présentation. Maintenant ils ont beaucoup changé, je peux faire clairement la différence entre ce qu'ils étaient alors, immédiatement après la Révolution et comme ils sont maintenant. Même si les hôpitaux ne sont pas comme en France, les conditions sont maintenant bien meilleures » dit le français.

Cependant depuis 12 ans il vient souvent à Iasi où il s'est fait des amis chez qui il réside à tour de rôle pendant ses visites. Bien qu'il reparte ces jours-ci chez lui, en France, il dit qu'il va revenir au printemps, très sûrement. Sa famille n'a jamais compris cette passion pour notre pays, ses enfants, ses petits-enfants, et son ex-femme voient la Roumanie comme le pays des roms et refusent d'y venir avec lui. C'est un préjugé qu'il n'a jamais réussi à leur faire changer, sur lequel il garde le silence. C'est trop enraciné, d'après ce qu'il dit. *« C'est*

²⁰ Qui se rapporte à la balade « *Miorita* », balade populaire du cycle pastoral qui a fait l'objet d'étude, entre autre de la part de Lucian Blaga et de Mircea Eliade.